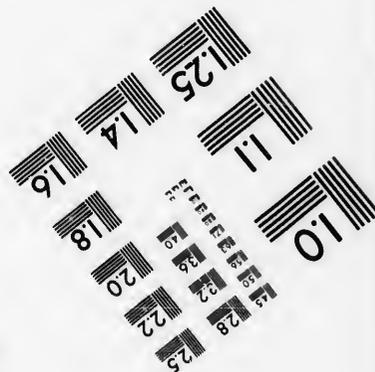
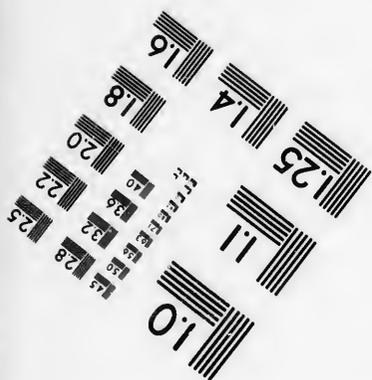
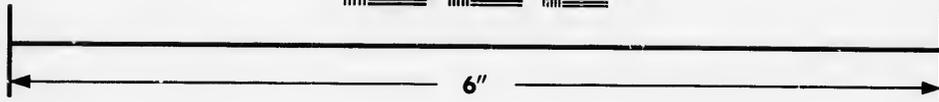
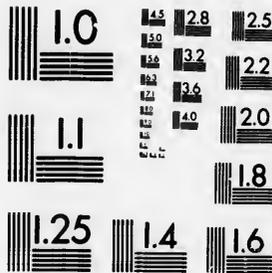


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25

**© 1987**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			<input checked="" type="checkbox"/>								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

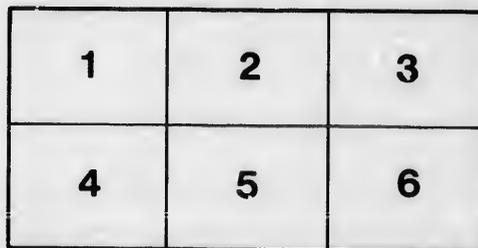
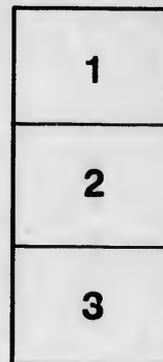
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



0124

# L'INGÉNU.

---

SECONDE PARTIE.

---

L

L

---

S

---

4

≡

LE HURON

OU

L'INGÉNU.

---

SECONDE ÉDITION.

---



A LAUSANNE.

---

---

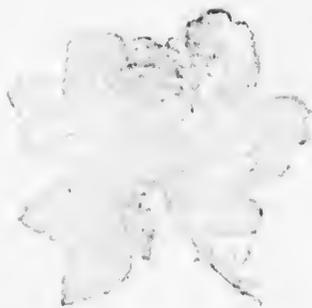
1767.

LE DUBON

30

L'INGÉNIEUR

DES ARTS ET MANUFACTURES



PAR M. DE LAUNAY



**L**

**CH**

*Com*

*g*

**L**

& u

capti

tages

aupa

de cr

j'ai ét

**II**



# L'INGÉNU.

---

---

## CHAPITRE ONZIEME.

*Comment l'Ingenu développe son génie.*

**L**A lecture agrandit l'ame ,  
& un ami éclairé la console. Nôtre  
captif jouissait de ces deux avan-  
tages qu'il n'avait pas soupçonnés  
auparavant. Je serais tenté, dit-il,  
de croire aux métamorphoses, car  
j'ai été changé de brute en homme.

*II Partie.*

A

2 L' I N G É N U .

Il se forma une bibliothèque choisie d'une partie de son argent dont on lui permettait de disposer. Son ami l'encouragea à mettre par écrit ses réflexions. Voici ce qu'il écrivit sur l'histoire ancienne.

» Je m'imagine que les nations  
» ont été longtemps comme moi,  
» qu'elles ne se sont instruites que  
» fort tard , qu'elles n'ont été oc-  
» cupées pendant des siècles que  
» du moment présent qui coulait,  
» très peu du passé & jamais de  
» l'avenir. J'ai parcouru cinq ou  
» six cent lieues du Canada , je  
» n'y ai pas trouvé un seul monu-  
» ment ; personne n'y fait rien de  
» ce qu'a fait son bisayeul. Ne

## L'INGÉNU.

3

» ferait-ce pas là l'état naturel de  
» l'homme? L'espèce de ce con-  
» tinent-ci me paraît supérieure à  
» celle de l'autre. Elle a augmenté  
» son être depuis plusieurs siècles  
» par les arts & par les connais-  
» sances. Est-ce parce qu'elle a de  
» la barbe au menton, & que  
» Dieu a refusé la barbe aux Amé-  
» ricains? Je ne le crois pas; car  
» je vois que les Chinois n'ont  
» presque point de barbe, & qu'ils  
» cultivent les arts depuis plus de  
» cinq mille années. En effet, s'ils  
» ont plus de quatre mille ans  
» d'annales, il faut bien que la  
» nation ait été rassemblée & flo-  
» rissante depuis plus de cinq cent  
» siècles.

A ij

#### 4 L'INGÉNU.

» Une chose me frappe sur-tout  
» dans cette ancienne histoire de  
» la Chine, c'est que presque tout  
» y est vraisemblable & naturel.  
» Je l'admire en ce qu'il n'y a rien  
» de merveilleux.

» Pourquoi toutes les autres na-  
» tions se sont-elles donné des ori-  
» gines fabuleuses ? Les anciens  
» chroniqueurs de l'histoire de  
» France qui ne sont pas fort an-  
» ciens , font venir les Français  
» d'un Francus fils d'Hector. Les  
» Romains se disaient issus d'un  
» Phrigien , quoiqu'il n'y eût pas  
» dans leur langue un seul mot  
» qui eût le moindre rapport à la  
» langue de Phrigie. Les dieux

L'INGÉNU. 5

» avaient habité dix mille ans en  
» Egypte, & les diables en Scy-  
» thie où ils avaient engendré les  
» Huns. Je ne vois avant Thuci-  
» dide que des romans semblables  
» aux Amadis, & beaucoup moins  
» amusants. Ce sont par tout des  
» aparitions, des oracles, des pro-  
» diges, des sortilèges, des méta-  
» morphoses, des songes expli-  
» qués, & qui font la destinée des  
» plus grands Empires & des plus  
» petits états : ici des bêtes qui par-  
» lent, là des bêtes qu'on adore,  
» des dieux transformés en hom-  
» mes, & des hommes transfor-  
» més en dieux. Ah ! s'il nous faut  
» des fables, que ces fables soient

## 6 L'INGÉNU.

» du moins l'emblème de la vérité.  
» J'aime les fables des philosophes ;  
» je ris de celles des enfans , & je  
» hais celles des imposteurs.

Il tomba un jour sur une histoire de l'Empereur Justinien. On y lisait que des Apédeutes de Constantinople avaient donné en très mauvais Grec, un Edit contre le plus grand Capitaine du siècle ; parce que ce héros avait prononcé ces paroles dans la chaleur de la conversation.

*La vérité luit de sa propre lumière, & on n'éclaire pas les esprits avec les flammes des buchers.*  
Les Apédeutes assurèrent que cette proposition était hérétique, sen-

ta  
co  
ve  
pr  
ch  
de  
tol  
dis  
nèr  
Edi  
ne f  
Gor  
don  
Cor  
tout  
Prim  
Apé

tant l'hérésie, & que l'axiome contraire était catholique, universel & grec : *on n'éclaire les esprits qu'avec la flamme des buchers, & la vérité ne saurait luire de sa propre lumière.* Ces Linostoles condamnèrent ainsi plusieurs discours du Capitaine, & donnèrent un Edit.

Quoi ! s'écria l'Ingénu, des Edits rendus par ces gens là ! Ce ne sont point des Edits, repliqua Gordon, ce sont des contredits, dont tout le monde se moquait à Constantinople, & l'Empereur tout le premier ; c'était un sage Prince qui avait sçu réduire les Apédeutes Linostoles à ne pou-

8 L'INGÉNU.

voir faire que du bien. Il savait que ces Messieurs là & plusieurs autres Pastophores avaient lassé de contredits la patience des Empereurs ses prédécesseurs en matière plus grave. Il fit fort bien, dit l'Ingénu; on doit soutenir les Pastophores & les contenir.

Il mit par écrit beaucoup d'autres réflexions qui épouvantèrent le vieux Gordon. Quoi! dit-il en lui-même, j'ai consumé cinquante ans à m'instruire, & je crains de ne pouvoir atteindre au bon sens naturel de cet enfant presque sauvage! Je tremble d'avoir laborieusement fortifié des préjugés; il n'écoute que la simple nature.

## L'INGÉNU. 9

Le bon homme avait quelques-uns de ces petits livres de critique, de ces brochures périodiques où des hommes incapables de rien produire dénigrent les productions des autres, où les Visé insultent aux Racine, & les Faidit aux Fenelon. L'Ingénu en parcourut quelques-uns. Je les compare, disait-il, à certains mouchérons qui vont déposer leurs œufs dans le derrière des plus beaux chevaux : cela ne les empêche pas de courir. A peine les deux philosophes daignèrent jeter les yeux sur ces excréments de la littérature.

Ils lurent bientôt ensemble les éléments de l'astronomie ; l'Ingénu.

fit venir des sphères : ce grand spectacle le ravissait. Qu'il est dur, disait-il, de ne commencer à connaître le Ciel que lorsqu'on me ravit le droit de le contempler ! Jupiter & Saturne roulent dans ces espaces immenses ; des millions de soleils éclairent des milliards de mondes ; & dans le coin de terre où je suis jetté il se trouve des êtres qui me privent moi être voyant & pensant de tous ces mondes où ma vue pourrait atteindre , & de celui où Dieu m'a fait naître ! La lumière faite pour tout l'univers est perdue pour moi. On ne me la cachait pas dans l'horizon septentrional où j'ai passé

mon  
vous  
ici d

L'INGÉNU. FF

mon enfance & ma jeunesse. Sans  
vous mon cher Gordon, je serais  
ici dans le néant.



---

---

## CHAPITRE XII.

*Ce que l'Ingénu pense des pièces  
de Théâtre.*

**L**E jeune Ingénu ressemblait à un de ces arbres vigoureux qui nés dans un sol ingrat étendent en peu de temps leurs racines & leurs branches quand ils sont transplantés dans un terrain favorable ; & il était bien extraordinaire qu'une prison fût ce terrain.

Parmi les livres qui occupaient le loisir des deux captifs , il se trouva des poésies , des traductions

de T  
pièces  
qui p  
la fois  
plaisir  
laient  
La fal  
ça le  
pouvo  
Mo  
conna  
genre  
coméc  
ce? A  
pense  
c'est u  
dans c  
font d  
tre ma

de Tragédies Grecques, quelques pièces du théâtre Français. Les vers qui parlaient d'amour portèrent à la fois dans l'ame de l'Ingénu le plaisir & la douleur. Ils lui parlaient tous de sa chère St. Yves. La fable des deux pigeons lui perça le cœur ; il était bien loin de pouvoir revenir à son colombier.

Molière l'enchantait. Il lui faisait connaître les mœurs de Paris & du genre humain. A laquelle de ses comédies donnez-vous la préférence ? Au Tartuffe sans difficulté. Je pense comme vous , dit Gordon ; c'est un Tartuffe qui m'a plongé dans ce cachot , & peut-être ce sont des Tartuffes qui ont fait votre malheur.

Comment trouvez-vous ces Tragédies Grecques ? Bonnes pour des Grecs, dit l'Ingénu. Mais quand il lût l'Iphigénie moderne, Phèdre, Andromaque, Athalie, il fut en extase, il soupira, il versa des larmes, il les sçut par cœur sans avoir envie de les apprendre.

Lisez Rodogune, lui dit Gordon, on dit que c'est le chef-d'œuvre du théâtre ; les autres pièces qui vous ont fait tant de plaisir sont peu de chose en comparaison. Le jeune homme dès la première page lui dit : Celà n'est pas du même auteur. A quoi le voyez-vous ? — Je n'en sçais rien encor ; mais ces vers-là ne vont ni à mon

oreille  
n'est  
Gord  
Pour  
Ap  
ment  
que c  
garda  
& éto  
Enfin  
ce qu'  
lui rép  
du le  
volté  
m'a be  
parais  
me fu  
& je n

L'INGÉNU. 15

oreille, ni à mon cœur. Oh! ce n'est rien que les vers, repliqua Gordon. L'Ingénu répondit : Pourquoi donc en faire ?

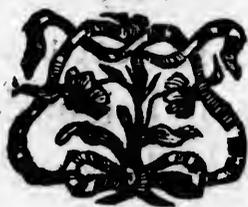
Après avoir lu très-attentivement la pièce, sans autre dessein que celui d'avoir du plaisir, il regardait son ami avec des yeux secs & étonnés, & ne sçavait que dire. Enfin, pressé de rendre compte de ce qu'il avait senti, voici ce qu'il lui répondit : Je n'ai guères entendu le commencement, j'ai été révolté du milieu; la dernière scène m'a beaucoup ému, quoiqu'elle me paraisse peu vraisemblable; je ne me suis intéressé pour personne, & je n'ai pas retenu vingt vers,

moi qui les retiens tous quand ils me plaisent.

Cette pièce passe pourtant pour la meilleure que nous ayons. — Si celà est, repliqua-t-il, elle est peut-être comme bien des gens qui ne méritent pas leurs places. Après tout, c'est ici une affaire de goût, le mien ne doit pas encor être formé; je peux me tromper; mais vous savez que je suis accoutumé à dire ce que je pense, ou plutôt ce que je sens. Je soupçonne qu'il y a souvent de l'illusion, de la mode, du caprice dans les jugemens des hommes. J'ai parlé d'après la nature; il se peut que chez moi la nature soit très-imparfaite; mais il

se  
très  
aussi  
confu  
mes.  
génie  
qu'il  
mit ta  
qu'il  
Il lut  
point  
  
II.  
se

se peut que chez moi la nature soit très imparfaite ; mais il se peut aussi qu'elle soit quelquefois peu consultée par la plupart des hommes. Alors il récita des vers d'Iphigénie dont il était plein, & quoiqu'il ne déclamat pas bien, il y mit tant de vérité & d'onction, qu'il fit pleurer le vieux Janséniste. Il lut ensuite Cinna ; il ne pleura point, mais il admira.



## CHAPITRE XIII.

*La belle St. Yves va à Versailles.*

**P**endant que notre infortuné s'éclairait plus qu'il ne se consolait, pendant que son génie étouffé depuis si long-temps se déployait avec tant de rapidité & de force, pendant que la nature qui se perfectionnait en lui, le vengeait des outrages de la fortune; que devinrent Mr. le Prieur & sa bonne sœur, & la belle recluse S. Yves? Le premier mois on fut inquiet, & au troisième on fut plongé dans

la douleur. Les fausses conjectures, les bruits mal fondés allarmèrent. Au bout de six mois on le crut mort. Enfin, Mr. & Mlle. de Kerkabon apprirent par une ancienne lettre qu'un Garde du Roi avait écrite en Bretagne, qu'un jeune homme semblable à l'Ingénu était arrivé un soir à Versailles, mais qu'il avait été enlevé pendant la nuit, & que depuis ce temps personne n'en avait entendu parler.

Hélas ! dit Madlle Kerkabon, notre neveu aura fait quelque sottise, & se sera attiré de facheuses affaires. Il est jeune, il est bas Breton, il ne peut savoir comme on doit se comporter à la cour. Mon

cher frère , je n'ai jamais vu Versailles ni Paris , voici une belle occasion , nous retrouverons peut-être notre pauvre neveu ; c'est le fils de notre frère , notre devoir est de le secourir. Qui fait si nous ne pourrons point parvenir enfin à le faire sous-diacre quand la fougue de la jeunesse sera amortie ? Il avait beaucoup de disposition pour les sciences. Vous souvenez - vous comme il raisonnait sur l'ancien & sur le nouveau Testament ? Nous sommes responsables de son ame ; c'est nous qui l'avons fait batiser ; sa chère maîtresse St. Yves passe les journées à pleurer. En vérité il faut aller à Paris. S'il est caché dans quel-

qu'une de ces vilaines maisons de joye dont on m'a fait tant de récits , nous l'en tirerons. Le Prieur fut touché des discours de sa sœur. Il alla trouver l'Evêque de St. Malo qui avait batisé le Huron , & lui demanda sa protection & ses conseils. Le Prélat aprouva le voyage. Il donna au Prieur des lettres de recommandation pour le Pere de la Chaise confesseur du Roi , qui avait la premiere dignité du Royaume, pour l'Archevêque de Paris Harlai , & pour l'Evêque de Meaux Bossuet.

Enfin le frère & la sœur partirent ; mais quand ils furent arrivés à Paris , ils se trouvèrent égarés

comme dans un vaste labyrinthe, sans fil & sans issue. Leur fortune était médiocre, il leur fallait tous les jours des voitures pour aller à la découverte, & ils ne découvraient rien.

Le Prieur se présenta chez le révérend père de la Chaise; il était avec Madlle. Du Tron, & ne pouvait donner audience à des Prieurs. Il alla à la porte de l'Archevêque; le Prélat était enfermé avec la belle Madame de Lesdiguières pour les affaires de l'Eglise. Il courut à la maison de campagne de l'Evêque de Meaux; celui-ci examinait avec Madlle. de Mauléon l'amour mystique de Madame Guyon. Cepen-

dant, il parvint enfin à se faire entendre de ces deux prélats ; tous deux lui déclarèrent qu'ils ne pouvaient se mêler de son neveu, attendu qu'il n'était pas sous-diacre.

Enfin, il vit le Jésuite ; celui-ci le reçut à bras ouverts, lui protesta qu'il avait toujours eu pour lui une estime particulière, ne l'ayant jamais connu. Il jura que la Société avait toujours été attachée aux bas Bretons. Mais, dit-il, votre neveu n'aurait-il pas le malheur d'être huguenot ? Non assurément, mon révérend père. — Serait-il point Janséniste ? — Je puis assurer à votre révérence qu'à peine est-il chrétien. Il y a environ onze mois

que nous l'avons batisé. — Voilà qui est bien, voilà qui est bien, nous aurons soin de lui. Votre bénéfice est-il considérable? — Oh fort peu de chose; & mon neveu nous coute beaucoup. — Y a-t-il quelques Jansénistes dans le voisinage? prenez bien garde, mon cher Monsieur le Prieur, ils sont plus dangereux que les huguenots & les athées. — Mon révérend père, nous n'en avons point; on ne sçait ce que c'est que le Jansénisme à Nôtre Dame de la Montagne. — Tant mieux; allez, il n'y a rien que je ne fasse pour vous. Il congédia affectueusement le Prieur, & n'y pensa plus.

L'INGÉNU. 25

Le temps s'écoulait, le Prieur & la bonne sœur se désespéraient.

Cependant, le maudit Bailli pressait le mariage de son grand benêt de fils avec la belle St. Yves qu'on avait fait sortir exprès du couvent. Elle aimait toujours son cher filleul autant qu'elle détestait le mari qu'on lui présentait. L'affront d'avoir été mise dans un couvent augmentait sa passion. L'ordre d'épouser le fils du Bailli y mettait le comble. Les regrets, la tendresse & l'horreur bouleversaient son ame. L'amour, comme on sçait, est bien plus ingénieux & plus hardi dans une jeune fille

que l'amitié ne l'est dans un vieux Prieur & dans une tante de quarante-cinq ans passés. De plus elle s'était bien formée dans son couvent par les romans qu'elle avait lus à la dérobée.

La belle St. Yves se souvenait de la lettre qu'un garde du corps avait écrite en basse Bretagne, & dont on avait parlé dans la province. Elle résolut d'aller elle-même prendre des informations à Versailles, de se jeter aux pieds des Ministres si son mari était en prison comme on le disait, & d'obtenir justice pour lui. Je ne sçais quoi l'avertissait secretement qu'à la cour on ne refuse rien à

ur  
pa  
fol  
reb  
acc  
car  
gre  
des  
secr  
mat  
nôc  
sem  
prife  
dix  
chan  
& la  
L'int

## L'INGÉNU. 27

une jolie fille. Mais elle ne savait pas ce qu'il en coutait.

Sa résolution prise, elle est consolée, elle est tranquille, elle ne rebute plus son sot prétendu; elle accueille le détestable beau-père, caresse son frère, répand l'allégresse dans la maison; puis le jour destiné à la cérémonie elle part secrettement à quatre heures du matin avec ses petits présents de nôce, & tout ce qu'elle a pu rassembler. Ses mesures étaient si bien prises qu'elle était déjà à plus de dix lieues lorsqu'on entra dans sa chambre vers le midi. La surprise & la consternation furent grandes. L'interrogant Bailli fit ce jour là

## 28 L'INGÉNU.

plus de questions qu'il n'en avait faites dans toute la semaine ; le mari resta plus sot qu'il ne l'avait jamais été. L'Abbé de St. Yves en colère prit le parti de courir après sa sœur. Le Bailli & son fils voulurent l'accompagner. Ainsi la destinée conduisait à Paris presque tout ce canton de la basse Bretagne.

La belle St. Yves se doutait bien qu'on la suivrait. Elle était à cheval ; elle s'informait adroitement des couriers s'ils n'avaient point rencontré un gros Abbé, un énorme Bailli & un jeune benêt qui couraient sur le chemin de Paris. Ayant appris au troisième jour qu'ils n'étaient pas loin, elle

pri  
aff  
po  
qu  
dan

Ve  
seil  
lée  
che  
gin  
bas  
les  
Di  
ren  
pèc  
Ro  
foll

prit une route différente , & eut assez d'habileté & de bonheur pour arriver à Versailles , tandis qu'on la cherchait inutilement dans Paris.

Mais comment se conduire à Versailles ? Jeune , belle , sans conseil , sans apui , inconnue , exposée à tout , comment oser chercher un garde du Roi ? Elle imagina de s'adresser à un Jésuite du bas étage ; il y en avait pour toutes les conditions de la vie ; comme Dieu , disaient-ils , a donné différentes nourritures aux diverses espèces d'animaux. Il avait donné au Roi son confesseur , que tous les sollicitateurs de bénéfices appelaient

le chef de l'église Gallicane. Ensuite venaient les confesseurs des Princesses ; les ministres n'en avaient point, ils n'étaient pas si sots. Il y avait les Jésuites du grand commun, & surtout les Jésuites des femmes de chambre, par lesquelles on savait les secrets des maîtresses, & ce n'était pas un petit emploi. La belle St. Yves s'adressa à un de ces derniers qui s'appellait le père *Tout à tous*. Elle se confessa à lui, lui exposa ses aventures, son état, son danger, & le conjura de la loger chez quelque bonne dévote qui la mit à l'abri des tentations.

Le père *Tout à tous* l'introduisit chez la femme d'un officier du go-

belet, l'une de ses plus affidées pénitentes. Dès qu'elle y fut, elle s'empressa de gagner la confiance & l'amitié de cette femme; elle s'informa du garde Breton, & le fit prier de venir chez elle. Ayant sçu de lui que son amant avait été enlevé après avoir parlé à un premier commis, elle court chez ce commis; la vue d'une belle femme l'adoucit, car il faut convenir que Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes.

Le plumitif attendri lui avoua tout. Votre amant est à la Bastille depuis près d'un an, & sans vous il y ferait peut-être toute sa vie. La tendre St. Yves s'évanouit.

Quand elle eut repris ses sens , le plumitif lui dit : Je suis sans crédit pour faire du bien , tout mon pouvoir se borne à faire du mal quelquefois. Croiez - moi , allez chez Mr. de St. P. qui fait le bien & le mal , cousin & favori de Mgr. de Louvois. Ce ministre a deux ames , Mr. de St. P. en est une , Madame du Belloy l'autre ; mais elie n'est pas à présent à Versailles ; il ne vous reste que de fléchir le protecteur que je vous indique.

La belle St. Yves partagée entre un peu de joye , & d'extrêmes douleurs , entre quelque espérance & de tristes craintes , poursuivie par son frère , adorant son amant ,  
 essuiant

ess  
 enc  
 rep  
 che

P.

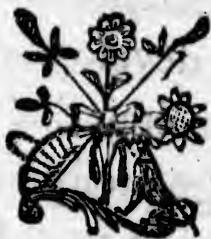
U.

s sens , le  
sans crédit  
mon pou-  
mal quel-  
allez chez  
bien & le  
e Mgr. de  
eux ames,  
Madame  
e n'est pas  
l ne vous  
protecteur

tagée en-  
extrêmes  
espérance  
oursuivie  
n amant,  
essuiant

L'INGÉNU. 33

essuiant ses larmes & en versant  
encor ; tremblante , affaiblie , &  
reprenant courage , courut vite  
chez Mr. de St. P.



*Partie II.*

C

## CHAPITRE XIV.

*Progrès de l'esprit de l'Ingénu.*

**L'**INGÉNU faisait des progrès rapides dans les sciences , & surtout dans la science de l'homme. La cause du développement rapide de son esprit était due à son éducation sauvage presque autant qu'à la trempe de son ame. Car n'ayant rien appris dans son enfance , il n'avait point appris de préjugés. Son entendement n'ayant point été courbé par l'erreur , était demeuré dans toute sa rectitude. Il voyait

les  
lieu  
ne  
voir  
ne  
font  
ami  
oppo  
Janf  
le ra  
s'il y  
Non  
souv  
hom  
quan  
font  
obscu  
obscu

les choses comme elles sont , au lieu que les idées qu'on nous donne dans l'enfance nous les font voir toute notre vie comme elles ne font point. Vos persécuteurs sont abominables , disait-il à son ami Gordon. Je vous plains d'être opprimé , mais je vous plains d'être Janséniste. Toute secte me paraît le ralliement de l'erreur. Dites-moi s'il y a des sectes en géométrie ?— Non , mon cher enfant , lui dit en soupirant le bon Gordon , tous les hommes sont d'accord sur la vérité quand elle est démontrée , mais ils sont trop partagés sur les vérités obscures. — Dites sur les faussetés obscures. S'il y avait eu une seule

vérité cachée dans vos amas d'arguments qu'on ressassé depuis tant de siècles, on l'aurait découverte sans doute ; & l'univers aurait été d'accord au moins sur ce point là. Si cette vérité était nécessaire comme le soleil l'est à la terre, elle serait brillante comme lui. C'est une absurdité, c'est un outrage au genre humain, c'est un attentat contre l'Être infini & suprême de dire, il y a une vérité essentielle à l'homme, & Dieu l'a cachée.

Tout ce que disait ce jeune ignorant instruit par la nature faisait une impression profonde sur l'esprit du vieux savant infortuné. — Serait-il bien vrai, s'écria-t-il,

mas d'ar-  
 puis tant  
 recouverte  
 aurait été  
 point là.  
 aire com-  
 , elle se-  
 C'est une  
 e au gen-  
 ntat con-  
 me de di-  
 entielle à  
 chée.  
 ce jeune  
 ature fai-  
 onde sur  
 nfortuné.  
 écria-t-il ;

## L'INGÉNU. 37

que je me fusse rendu réellement malheureux pour des chimères ? Je suis bien plus sûr de mon malheur que de la grace efficace. J'ai consumé mes jours à raisonner sur la liberté de Dieu & du genre humain, mais j'ai perdu la mienne ; ni Saint Augustin ni St. Prosper ne me tireront de l'abîme où je suis.

L'Ingénu livré à son caractère, dit enfin, Voulez-vous que je vous parle avec une confiance hardie ? Ceux qui se font persécuter pour ces vaines disputes de l'école me semblent peu sages : ceux qui persécutent, me paraissent des monstres.

Les deux captifs étaient fort

## 38 L'INGÉNU.

d'accord sur l'injustice de leur captivité. Je suis cent fois plus à plaindre que vous, disait l'Ingénu ; je suis né libre comme l'air ; j'avais deux vies, la liberté, & l'objet de mon amour ; on me les ôte. Nous voici tous deux dans les fers, sans pouvoir la demander. J'ai vécu Huron vingt ans ; on dit que ce sont des barbares parce qu'ils se vengent de leurs ennemis ; mais ils n'ont jamais opprimé leurs amis. A peine ai-je mis le pied en France que j'ai versé mon sang pour elle ; j'ai peut-être sauvé une province, & pour récompense je suis englouti dans ce tombeau des vivants où je serais mort de rage

fans vous. Il n'y a donc point de loix dans ce païs ! on condamne les hommes fans les entendre ! Il n'en est pas ainsi en Angleterre. Ah ! ce n'était pas contre les Anglais que je devais me battre. Ainsi la philosophie naissante ne pouvait dompter la nature outragée dans le premier de ses droits, & laissait un libre cours à sa juste colère.

Son compagnon ne le contredit point. L'absence augmente toujours l'amour qui n'est pas satisfait, & la philosophie ne le diminue pas. Il parlait aussi souvent de sa chère St. Yves que de morale &

de métaphysique. Plus ses sentiments s'épuraient & plus il aimait. Il lut quelques romans nouveaux ; il en trouva peu qui lui peignissent la situation de son ame. Il sentait que son cœur allait toujours au delà de ce qu'il lisait. Ah ! disait-il, presque tous ces auteurs là n'ont que de l'esprit & de l'art. Enfin, le bon prêtre Janséniste devenait insensiblement le confident de sa tendresse. Il ne connaissait l'amour auparavant que comme un péché dont on s'accuse en confession. Il aprit à le connaître comme un sentiment aussi noble que tendre, qui peut élever l'ame autant que l'amollir, & produire même quel-

L'INGÉNU. 41

quefois des vertus. Enfin , pour  
dernier prodige , un Huron con-  
vertissait un Janséniste.



## CHAPITRE XV.

*La belle St. Yves résiste à des propositions délicates.*

LA belle St. Yves plus tendre encor que son amant, alla donc chez Mr. de St. P. accompagnée de l'amie chez qui elle logeait, toutes deux cachées dans leurs coëffes. La première chose qu'elle vit à la porte ce fut l'Abbé de St. Yves son frère qui en sortait. Elle fut intimidée ; mais la dévote amie la rassura. C'est précisément parce qu'on a parlé contre vous,

qu'i  
sure  
ont  
hâte  
fenc  
fort  
roles  
P  
amar  
pide.  
l'audi  
mes,  
quelq  
regar  
minif  
du po  
de la  
trer. c

L'INGÉNU. 43

qu'il faut que vous parliez. Soyez sûre que dans ce pais les accusateurs ont toujours raison, si on ne se hâte de les confondre. Votre présence d'ailleurs, ou je me trompe fort, fera plus d'effet que les paroles de votre frère.

Pour peu qu'on encourage une amante passionnée, elle est intrépide. La St. Yves se présente à l'audience. Sa jeunesse, ses charmes, ses yeux tendres mouillés de quelques pleurs attirèrent tous les regards. Chaque courtisan du sous-ministre oublia un moment l'idole du pouvoir pour contempler celle de la beauté. Le St. P. la fit entrer dans un cabinet ; elle parla

## 44 L'INGÉNU.

avec attendrissement & avec grace. St. P. se sentit touché. Elle tremblait, il la rassura. Revenez ce soir, lui dit-il, vos affaires méritent qu'on y pense, & qu'on en parle à loisir. Il y a ici trop de monde; on expédie les audiences trop rapidement. Il faut que je vous entretienne à fond de tout ce qui vous regarde. Ensuite ayant fait l'éloge de sa beauté & de ses sentiments, il lui recommanda de venir à sept heures du soir.

Elle n'y manqua pas; la dévote amie l'accompagna encor, mais elle se tint dans le salon, & lut le pédagogue chrétien pendant que le St. P. & la belle St. Yves

étai  
riez  
dit-  
ven  
cach  
exp  
voy  
las!  
libér  
vos  
folli  
com  
loin  
mon  
plain  
liber  
celle  
épou

étaient dans l'arrière-cabinet. Croiriez-vous bien, Mademoiselle, lui dit-il d'abord, que votre frère est venu me demander une Lettre de cachet contre vous? En vérité j'en expédierais plutôt une pour le renvoyer en basse Bretagne. — Hélas! Monsieur, on est donc bien libéral de Lettres de cachet dans vos bureaux, puisqu'on en vient solliciter du fond du Royaume comme des pensions. Je suis bien loin d'en demander une contre mon frère. J'ai beaucoup à me plaindre de lui, mais je respecte la liberté des hommes; je demande celle d'un homme que je veux épouser, d'un homme à qui le Roi

J.  
avec grace.  
Elle trem-  
z ce soir,  
méritent  
en parle  
monde;  
trop ra-  
vous en-  
ut ce qui  
yant fait  
e ses fen-  
anda de  
ir.  
la dévote  
or, mais  
n, & lut  
pendant  
St. Yves

doit la conservation d'une province, qui peut le servir utilement & qui est fils d'un officier tué à son service. De quoi est-il accusé? Comment a-t-on pû le traiter si cruellement sans l'entendre?

Alors le sous-ministre lui montra la lettre du Jésuite espion & celle du perfide Bailli.— Quoi! il y a de pareils monstres sur la terre! & on veut me forcer ainsi à épouser le fils ridicule d'un homme ridicule & méchant! & c'est sur de pareils avis qu'on décide ici de la destinée des citoiens. Elle se jeta à genoux, elle demanda avec des sanglots la liberté du brave homme qui l'adorait. Ses charmes dans

cet  
gran  
que  
lui i  
com  
mic  
ama  
conf  
pas e  
plus  
bord  
un p  
expre  
la rév  
mais  
des h  
& pl  
fir de

cet état parurent dans leur plus grand avantage. Elle était si belle que le St. P. perdant toute honte lui insinua qu'elle réussirait si elle commençait par lui donner les prémices de ce qu'elle réservait à son amant. La St. Yves épouvantée & confuse feignit longtems de ne le pas entendre ; il fallut s'expliquer plus clairement. Un mot lâché d'abord avec retenue en produisait un plus fort , suivi d'un autre plus expressif. On offrit non seulement la révocation de la lettre de cachet, mais des récompenses, de l'argent, des honneurs, des établissemens ; & plus on promettait, plus le désir de n'être pas refusé augmentait.

La St. Yves pleurait, elle était suffoquée, à demi renversée sur un sofa, croyant à peine ce qu'elle voyait, ce qu'elle entendait. Le St. P. à son tour se jeta à ses genoux. Il n'était pas sans agréments, & aurait pu ne pas effaroucher un cœur moins prévenu. Mais St. Yves adorait son amant, & croyait que c'était un crime horrible de le trahir pour le servir. St. P. redoublait les prières & les promesses. Enfin, la tête lui tourna au point qu'il lui déclara que c'était le seul moyen de tirer de sa prison l'homme auquel elle prenait un intérêt si violent & si tendre. Cet étrange entretien se prolongeait. La dévote  
de

elle était  
e sur un  
e qu'elle  
lait. Le  
ses ge-  
éments,  
cher un  
St. Yves  
yait que  
le le tra-  
doublait  
. Enfin,  
qu'il lui  
l moyen  
mme au-  
t si vio-  
nge en-  
a dévotte  
de

L'INGÉNU.

Chap. XV.



*Deveria del. 1822*

*by M. H. B. sculp.*

Ce que coute la justice chez les grands.

de l  
dago  
Die  
puis  
seign  
si lon  
a tou  
puisc

E

l'arri  
sans  
prof  
grand  
crisie  
homi

El

tout l  
elle é

*II*

de l'antichambre en lisant son pédagogue chrétien, disait, Mon Dieu ! que peuvent-ils faire là depuis deux heures ? jamais Monseigneur de St. P. n'a donné une si longue audience, peut-être qu'il a tout refusé à cette pauvre fille, puisqu'elle le prie encor.

Enfin sa compagne sortit de l'arrière-cabinet toute éperdue, sans pouvoir parler, réfléchissant profondément sur le caractère des grands & des demi-grands qui sacrifient si légèrement la liberté des hommes & l'honneur des femmes.

Elle ne dit pas un mot pendant tout le chemin. Arrivée chez l'amie elle éclata, elle lui conta tout. La

dévote fit de grands signes de croix. Ma chere amie , il faut consulter dès demain le père *Tout à tous* nôtre directeur ; il a beaucoup de crédit auprès de Monseigneur de S. P. il confesse plusieurs servantes de sa maison , c'est un homme pieux & accommodant , qui dirige aussi des femmes de qualité. Abandonnez-vous à lui , c'est ainsi que j'en use ; je m'en suis toujours bien trouvée. Nous autres pauvres femmes , nous avons besoin d'être conduites par un homme. — Eh bien donc , ma chere amie , j'irai trouver demain le père *Tout à tous*.

## CHAPITRE XVI.

*Elle consulte un Jésuite.*

**D**ÈS que la belle & désolée St. Yves fut avec son bon confesseur, elle lui confia qu'un homme puissant & voluptueux lui proposait de faire sortir de prison celui qu'elle devait épouser légitimement, & qu'il demandait un grand prix de son service; qu'elle avait une répugnance horrible pour une telle infidélité, & que s'il ne s'agissait que de sa propre vie, elle

D ij

la sacrifierait plutôt que de succomber.

Voilà un abominable pécheur, lui dit le père *Tout à tous*. Vous devriez bien me dire le nom de ce vilain homme ; c'est à coup sûr quelque Janséniste ; je le dénoncerai à sa révérence le père de la Chaise, qui le fera mettre dans le gîte où est à présent la chère personne que vous devez épouser.

La pauvre fille après un long embarras & de grandes irrésolutions lui nomma enfin St. P.

Monseigneur de St. P. s'écria le Jésuite ; ah ! ma fille, c'est tout autre chose ; il est cousin du plus grand Ministre que nous ayons ja-

ma  
te  
chr  
tell  
mal  
je n  
suis  
n'ai  
la h  
rest  
je n  
ne p  
le f  
I  
calm  
I  
tes  
il a

mais eu , homme de bien , protecteur de la bonne cause , bon chrétien ; il ne peut avoir eu une telle pensée , il faut que vous ayez mal entendu. — Ah ! mon père , je n'ai entendu que trop bien ; je suis perdue quoi que je fasse ; je n'ai que le choix du malheur & de la honte ; il faut que mon amant reste enseveli tout vivant , ou que je me rende indigne de vivre. Je ne puis le laisser périr , & je ne puis le sauver.

Le père *Tout à tous* tâcha de la calmer par ces douces paroles.

Premièrement , ma fille , ne dites jamais ce mot *mon amant* , il a quelque chose de mondain qui

pourrait offenser Dieu, dites mon mari ; car bien qu'il ne le soit pas encor , vous le regardez comme tel , & rien n'est plus honnête.

Secondement , bien qu'il soit votre époux en idée , en espérance , il ne l'est pas en effet. Ainsi vous ne commettriez pas un adultère , péché énorme qu'il faut toujours éviter autant qu'il est possible.

Troisièmement , les actions ne sont pas d'une malice de coulpe quand l'intention est pure ; & rien n'est plus pur que de délivrer votre mari.

Quatrièmement , vous avez des exemples dans la sainte antiquité qui peuvent merveilleusement ser-

vir  
rap  
Sep  
de  
ne  
apa  
à la  
gré  
Ro  
ne  
une  
la b  
rich  
vre  
à co  
elle  
ne  
la v

vir à votre conduite. St. Augustin rapporte que sous le Proconsulat de Septimius Acyndinus, en l'an 340 de notre salut, un pauvre homme ne pouvant payer à César ce qui appartenait à César, fut condamné à la mort comme il est juste, malgré la maxime, *Où il n'y a rien le Roi perd ses droux.* Il s'agissait d'une livre d'or ; le condamné avait une femme en qui Dieu avait mis la beauté & la prudence. Un vieux richard promit de donner une livre d'or & même plus à la Dame, à condition qu'il commettrait avec elle le péché immonde. La Dame ne crut point mal faire en sauvant la vie à son mari. Saint Augustin

## 56 L'INGÉNU.

aprouve fort sa généreuse résignation. Il est vrai que le vieux richard la trompa, & peut-être même son mari n'en fut pas moins pendu ; mais elle avait fait tout ce qui était en elle pour sauver sa vie.

Soyez sûre, ma fille, que quand un jésuite vous cite St. Augustin, il faut bien que ce Saint ait pleinement raison. Je ne vous conseille rien ; vous êtes sage ; il est à présu-mer que vous serez utile à votre mari. Monseigneur de St. P. est un honnête homme, il ne vous trompera pas, c'est tout ce que je puis vous dire ; je prierai Dieu pour vous ; & j'espère que tout se passera à sa plus grande gloire.

I  
effra  
des  
s'en  
ami  
vrer  
lais  
l'am  
hon  
qu'e  
deva  
infor

L'INGÉNU. 57

La belle St. Yves, non moins effrayée des discours du jésuite que des propositions du sous-ministre, s'en retourna éperdue chez son amie. Elle était tentée de se délivrer, par la mort, de l'horreur de laisser dans une captivité affreuse l'amant qu'elle adorait, & de la honte de le délivrer au prix de ce qu'elle avait de plus cher, & qui ne devait appartenir qu'à cet amant infortuné.



---

---

**CHAPITRE XVII.**

*Elle succombe par vertu.*

**E**Lle priaît son amie de la tuer ; mais cette femme, non moins indulgente que le jésuite, lui parla plus clairement encor. Hélas ! dit-elle, les affaires ne se font guères autrement dans cette cour si aimable, si galante, & si renommée. Les places les plus médiocres & les plus considérables n'ont souvent été données qu'au prix qu'on exige de vous. Ecoutez, vous m'avez inspiré de l'amitié & de la confian-

ce ; j  
été a  
mon  
poste  
& , le  
moi f  
comr  
que t  
des p  
mées  
leur f  
Il en  
Mefd  
gnités  
tées p  
donn  
V  
bien p

ce ; je vous avouerai que si j'avois été aussi difficile que vous l'êtes, mon mari ne jouirait pas du petit poste qui le fait vivre ; il le fait, & , loin d'en être fâché, il voit en moi sa bienfaitrice, & il se regarde comme ma créature. Pensez-vous que tous ceux qui ont été à la tête des provinces, ou même des armées, aient dû leurs honneurs & leur fortune à leurs seuls services ? Il en est qui en sont redevables à Mesdames leurs femmes. Les dignités de la guerre ont été sollicitées par l'amour ; & la place a été donnée au mari de la plus belle.

Vous êtes dans une situation bien plus intéressante ; il s'agit de

60 L'INGÉNU.

rendre votre amant au jour, & de l'épouser ; c'est un devoir sacré qu'il vous faut remplir. On n'a point blâmé les belles & grandes Dames dont je vous parle ; on vous applaudira ; on dira que vous ne vous êtes permise une faiblesse que par un excès de vertu. — Ah ! quelle vertu, s'écria la belle St. Yves ; quel labyrinthe d'iniquités , quel pays, & que j'apprends à connaître les hommes ! Un père de la Chaise, & un Bailli ridicule font mettre mon amant en prison ; ma famille me persécute, on ne me tend la main dans mon désastre que pour me déshonorer. Un jésuite a perdu un brave homme, un autre jésuite

veu  
que  
men  
Il fa  
par  
piec  
la M  
C  
chen  
vous  
Mor  
Père  
ente  
pour  
T  
ne a  
de ce  
çait

L'INGÉNU. 61

veut me perdre ; je ne suis entourée que de pièges , & je touche au moment de tomber dans la misère ! Il faut que je me tue ou que je parle au Roi ; je me jeterai à ses pieds sur son passage quand il ira à la Messe ou à la Comédie.

On ne vous laissera pas approcher , lui dit sa bonne amie , & si vous aviez le malheur de parler , Mons. de Louvois & le Révérend Père de la Chaise pourraient vous enterrer dans le fond d'un couvent pour le reste de vos jours.

Tandis que cette brave personne augmentait ainsi les perplexités de cette ame désespérée , & enfonçait le poignard dans son cœur ,

arrive un exprès de Mr. de St. P. avec une lettre & deux beaux pendans d'oreille. St. Yves rejetta le tout en pleurant, mais l'amie s'en chargea.

Dès que le messager fut parti, notre confidente lit la lettre dans laquelle on propose un petit souper aux deux amies pour le soir. Saint Yves jure qu'elle n'ira point. La dévôte veut lui essayer les deux boucles de diamants; St. Yves ne le put souffrir, elle combattit la journée entière. Enfin, n'ayant en vûe que son amant, vaincue, entraînée, ne sachant où on la mène, elle se laisse conduire au souper fatal. Rien n'avait pu la détermi-

ner  
reill  
elle  
qu'o  
si co  
laissa  
en ti  
Vers  
se re  
mon  
lettre  
gratit  
d'une  
les pr  
que  
voulis  
En  
tance

U.

L'INGÉNU. 63

de St. P.  
eaux pen-  
rejeta le  
amie s'en  
fut parti,  
être dans  
etit souper  
oir. Saint  
point. La  
les deux  
Yves ne  
mbattit la  
a'ayant en  
cue, en-  
la mène,  
u. souper  
détermi-

ner à se parer de ses pendants d'o-  
reille ; la confidente les apporta ,  
elle les lui ajusta malgré elle avant  
qu'on se mît à table. St. Yves était  
si confuse , si troublée , qu'elle se  
laidait tourmenter ; & le patron  
en tirait un augure très-favorable.  
Vers la fin du repas , la confidente  
se retira discrètement. Le patron  
montra alors la révocation de la  
lettre de cachet , le brevet d'une  
gratification considérable , celui  
d'une compagnie , & n'épargna pas  
les promesses. Ah ! lui dit St. Yves ,  
que je vous aimerais si vous ne  
vouliez pas être tant aimé !

Enfin , après une longue résis-  
tance , après des sanglots , des cris ,

64 L'INGÉNU.

des larmes , affaiblie du combat ; éperdue , languissante , il fallut se rendre. Elle n'eut d'autre ressource que de se promettre de ne penser qu'à l'Ingénu , tandis que le cruel jouirait impitoyablement de la nécessité où elle était réduite.



CHAPITRE

Elle

A

Paris

tre.

se p

ce v

ame

de se

dress

voir

plais

Ses a

11

## CHAPITRE XVIII.

*Elle délivre son amant & un  
Janséniste.*

AU point du jour, elle vole à Paris, munie de l'ordre du Ministre. Il est difficile de peindre ce qui se passait dans son cœur pendant ce voyage. Qu'on imagine une ame vertueuse & noble, humiliée de son opprobre, enivrée de tendresse, déchirée des remords d'avoir trahi son amant, pénétrée du plaisir de délivrer ce qu'elle adore. Ses amertumes, ses combats, son

*II. Partie.*

E

succès partageaient toutes ses réflexions. Ce n'était plus cette fille simple dont une éducation provinciale avait rétréci les idées. L'amour & le malheur l'avaient formée. Le sentiment avait fait autant de progrès en elle que la raison en avait fait dans l'esprit de son amant infortuné. Les filles apprennent à sentir plus aisément que les hommes n'apprenent à penser. Son aventure était plus instructive que quatre ans de couvent.

Son habit était d'une simplicité extrême. Elle voyait avec horreur les ajustemens sous lesquels elle avait paru devant son funeste bienfaicteur ; elle avait laissé ses bou-

cle  
fan  
&  
nu  
arr

De  
Qui

car  
on  
pit  
con  
ver  
voi  
dre  
par  
pri  
dél

cles de diamants à sa compagne sans même les regarder. Confuse & charmée, idolâtre de l'Ingénu, & se haïssant elle-même, elle arrive enfin à la porte

*De cet affreux château palais de la vengeance,  
Qui renferma souvent le crime & l'innocence.*

Quand il fallut descendre du carosse, les forces lui manquerent; on l'aida; elle entra, le cœur palpitant, les yeux humides, le front consterné. On la présente au gouverneur; elle veut lui parler, sa voix expire; elle montre son ordre en articulant à peine quelques paroles. Le gouverneur aimait son prisonnier; il fut très aise de sa délivrance. Son cœur n'était pas

endurci comme celui de quelques honorables géoliers ses confrères , qui ne pensant qu'à la rétribution attachée à la garde de leurs captifs , fondant leurs revenus sur leur victimes , & vivants du malheur d'autrui , se faisaient en secret une joie affreuse des larmes des infortunés.

Il fait venir le prisonnier dans son appartement. Les deux amants se voient , & tous deux s'évanouissent. La belle St Yves resta longtemps sans mouvement & sans vie : l'autre rappella bientôt son courage. C'est apparemment là Madame votre femme , lui dit le gouverneur ; vous ne m'aviez point

## L'INGÉNU. 69

dit que fussiez marié. On me mande que c'est à ses soins généreux que vous devez votre délivrance. Ah ! je ne suis pas digne d'être sa femme, dit la belle St. Yves d'une voix tremblante, & elle retomba encor en faiblesse.

Quand elle eut repris ses sens, elle présenta, toujours tremblante, le brevet de la gratification, & la promesse par écrit d'une compagnie. L'Ingénu aussi étonné qu'attendri, s'éveillait d'un songe pour retomber dans un autre. Pourquoi ai-je été enfermé ici ? comment avez-vous pu m'en tirer ? où sont les monstres qui m'y ont plongé ? Vous êtes une divinité

70 L'INGÉNU.

qui descendez du ciel à mon secours.

La belle St. Yves baissait la vue, regardait son amant, rougissait, & détournait le moment d'après ses yeux mouillés de pleurs. Elle lui aprit enfin tout ce qu'elle savait, & tout ce qu'elle avait éprouvé, excepté ce qu'elle aurait voulu se cacher pour jamais, & ce qu'un autre que l'Ingénu, plus accoutumé au monde, & plus instruit des usages de la cour, aurait deviné facilement.

Est-il possible qu'un misérable comme ce Bailli ait eu le pouvoir de me ravir ma liberté! Ah! je vois bien qu'il en est des hommes

comme des plus vils animaux; tous peuvent nuire. Mais est-il possible qu'un moine, un Jésuite confesseur du Roi, ait contribué à mon infortune autant que ce Bailli, sans que je puisse imaginer sous quel prétexte ce détestable fripon m'a persécutée. M'a-t-il fait passer pour un Janséniste? Enfin, comment vous êtes-vous souvenue de moi? je ne le méritais pas, je n'étais alors qu'un sauvage. Quoi! vous avez pu sans conseil, sans secours entreprendre le voyage de Versailles! vous y avez paru, & on a brisé mes fers! Il est donc dans la beauté & dans la vertu un charme invincible qui fait tomber les

72 L'INGÉNU.

portes de fer, & qui amollit les cœurs de bronze !

A ce mot de vertu, des sanglots échapèrent à la belle St. Yves. Elle ne savait pas combien elle était vertueuse dans le crime qu'elle se reprochait.

Son amant continua ainsi. Ange qui avez rompu mes liens, si vous avez eu ( ce que je ne comprends pas encor ) assez de crédit pour me faire rendre justice, faites-la donc rendre aussi à un vieillard qui m'a le premier appris à penser, comme vous m'avez appris à aimer. La calamité nous a unis ; je l'aime comme un père, je ne peux vivre ni sans vous, ni sans lui.

Moi que je sollicite le même homme qui ! . . . oui, je veux tout vous devoir, & je ne veux devoir jamais rien qu'à vous : — écrivez à cet homme puissant, comblez-moi de vos bienfaits, achevez ce que vous avez commencé, achevez vos prodiges. Elle sentait qu'elle devait faire tout ce que son amant exigeait. Elle voulut écrire, sa main ne pouvait obéir. Elle recommença trois fois sa lettre, la déchira trois fois ; elle écrivit enfin, & les deux amants sortirent après avoir embrassé le vieux martyr de la grace efficace.

L'heureuse & désolée St. Yves savait dans quelle maison logeait

## 74 L'INGÉNU.

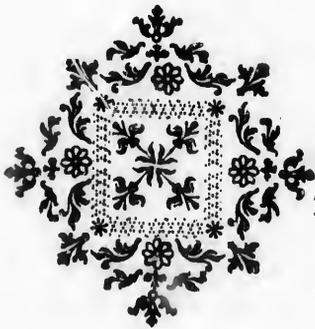
son frère, elle y alla ; son amant prit un appartement dans la même maison.

A peine y furent-ils arrivés que son protecteur lui envoya l'ordre de l'élargissement du bon homme Gordon, & lui demanda un rendez-vous pour le lendemain. Ainsi, à chaque action honnête & généreuse qu'elle faisait, son déshonneur en était le prix. Elle regardait avec exécration cet usage de vendre le malheur & le bonheur des hommes. Elle donna l'ordre de l'élargissement à son amant, & refusa le rendez-vous d'un bienfaiteur qu'elle ne pouvait plus voir sans expirer de douleur & de

hon  
pare  
un a  
voir  
ges é  
en a  
d'un  
tunés

L'INGÉNU. 75

honte. L'Ingénu ne pouvait se sé-  
parer d'elle que pour aller délivrer  
un ami. Il y vola. Il remplit ce de-  
voir en réfléchissant sur les étran-  
ges événements de ce monde, &  
en admirant la vertu courageuse  
d'une jeune fille à qui deux infor-  
tunés devaient plus que la vie.



## CHAPITRE XIX.

*L'Ingénu, la belle St. Yves & leurs parents sont rassemblés.*

**L**A généreuse & respectable infidèle était avec son frère l'Abbé de St. Yves, le bon Prieur de la Montagne & la Dame de Kerlabon. Tous étaient également étonnés, mais leurs situations & leurs sentiments étaient bien différents. L'Abbé de St. Yves pleurait ses torts aux pieds de sa sœur qui lui pardonnait. Le Prieur & sa tendre sœur pleuraient aussi, mais de

joye ; le vilain Bailli & son insupportable fils ne troublaient point cette scène touchante. Ils étaient partis au premier bruit de l'élargissement de leur ennemi, ils couraient ensevelir dans leur province leur sottise & leur crainte.

Les quatre personnages, agités de cent mouvements divers, attendaient que le jeune homme revînt avec l'ami qu'il devait délivrer. L'Abbé de St. Yves n'osait lever les yeux devant sa sœur : la bonne Kerkabon disait, je reverrai donc mon cher neveu. Vous le reverrez, dit la charmante St. Yves, mais ce n'est plus le même homme ; son maintien, son ton, ses idées, son

esprit, tout est changé; il est devenu aussi respectable qu'il était naïf & étranger à tout. Il fera l'honneur & la consolation de votre famille: que ne puis-je être aussi l'honneur de la mienne! Vous n'êtes point non plus la même, dit le Prieur; que vous est-il donc arrivé qui ait fait en vous un si grand changement?

Au milieu de cette conversation, l'Ingénu arrive, tenant par la main son Janséniste. La scène alors devint plus neuve & plus intéressante. Elle commença par les tendres embrassements de l'oncle & de la tante. L'Abbé de St. Yves se mettait presque aux genoux de l'In-

gér  
de  
reg  
sen  
trés  
tion  
de  
les  
de  
mél  
I  
de  
Il a  
jeun  
titre  
deux  
liait  
anci

génu, qui n'était plus l'Ingénu. Les deux amants se parlaient par des regards qui exprimaient tous les sentiments dont ils étaient pénétrés. On voyait éclater la satisfaction, la reconnaissance sur le front de l'un; l'embarras était peint dans les yeux tendres & un peu égarés de l'autre. On était étonné qu'elle mêlât de la douleur à tant de joye.

Le vieux Gordon devint en peu de moments cher à toute la famille. Il avait été malheureux avec le jeune prisonnier, & c'était un grand titre. Il devait sa délivrance aux deux amants, cela seul le réconciliait avec l'amour; l'âpreté de ses anciennes opinions sortait de son

cœur, il était changé en homme ainsi que le Huron. Chacun raconta ses aventures avant le souper. Les deux Abbés, la tante écoutaient comme des enfans qui entendent des histoires de revenants, & comme des hommes qui s'intéressaient tous à tant de désastres. Hélas ! dit Gordon, il y a peut-être plus de cinq cens personnes vertueuses qui sont à présent dans les mêmes fers que Mlle. de St. Yves a brisés : leurs malheurs sont inconnus. On trouve assez de mains qui frappent sur la foule des malheureux, & rarement une secourable. Cette réflexion si vraie augmentait sa sensibilité & sa reconnaissance ; tout redoublait

redoublait le triomphe de la belle St. Yves, on admirait la grandeur & la fermeté de son ame. L'admiration était mêlée de ce respect qu'on sent malgré soi pour une personne qu'on croit avoir du crédit à la Cour. Mais l'Abbé de St. Yves disait quelquefois : comment ma sœur a-t-elle pu faire pour obtenir si-tôt ce crédit ?

On allait se mettre à table de très-bonne heure. Voilà que la bonne amie de Versailles arrive sans rien savoir de tout ce qui s'était passé ; elle était en carosse à six chevaux, & on voit bien à qui appartenait l'équipage. Elle entre avec l'air imposant d'une personne de

Cour qui a de grandes affaires , salua très-légèrement la compagnie , & tirant la belle St. Yves à l'écart , pourquoi vous faire tant attendre ? suivez-moi ; voilà vos diamants que vous aviez oubliés. Elle ne put dire ces paroles si bas que l'Ingénu ne les entendit ; il vit les diamants ; le frère fut interdit ; l'oncle & la tante n'éprouvèrent qu'une surprise de bonnes gens qui n'avaient jamais vu une telle magnificence. Le jeune homme qui s'était formé par un an de réflexions , en fit malgré lui , & parut troublé un moment. Son amante s'en aperçut ; une pâleur mortelle se répandit sur son beau visage , un frisson

la  
Al  
am  
me  
pe  
ma  
de  
d'i  
frè

qu  
fon  
hor  
pas  
dev  
qui  
mai  
rev

la saisit, elle se soutenait à peine :  
Ah ! Madame, dit-elle à la fatale  
amie, vous m'avez perdue ! vous  
me donnez la mort. Ces paroles  
percèrent le cœur de l'Ingénu ;  
mais il avait déjà appris à se possé-  
der ; il ne les releva point, de peur  
d'inquiéter sa maîtresse devant son  
frère, mais il pâlit comme elle.

St. Yves éperdue de l'altération  
qu'elle apercevait sur le visage de  
son amant, entraîne cette femme  
hors de la chambre dans un petit  
passage, jette les diamants à terre  
devant elle. Ah ! ce ne sont pas eux  
qui m'ont séduite, vous le savez,  
mais celui qui les a donnés ne me  
reverra jamais. L'amie les ramas-

fait, & St. Yves ajoutait, qu'il les reprenne ou qu'il vous les donne ; allez , ne me rendez plus honteuse de moi-même. L'ambassadrice enfin s'en retourna , ne pouvant comprendre les remords dont elle était témoin.

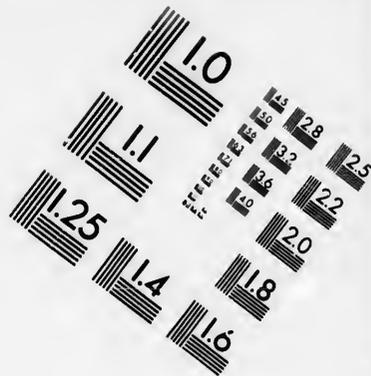
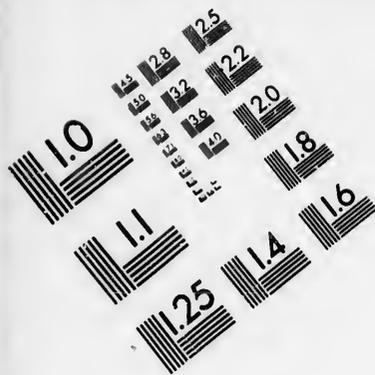
La belle St. Yves oppressée , éprouvant dans son corps une révolution qui la suffoquait , fut obligée de se mettre au lit ; mais pour n'alarmer personne elle ne parla point de ce qu'elle souffrait , & ne prétextant que sa lassitude , elle demanda la permission de prendre du repos ; mais ce fut après avoir rassuré la compagnie par des paroles consolantes & flatteuses , &

jetté sur son amant des regards qui portaient le feu dans son ame.

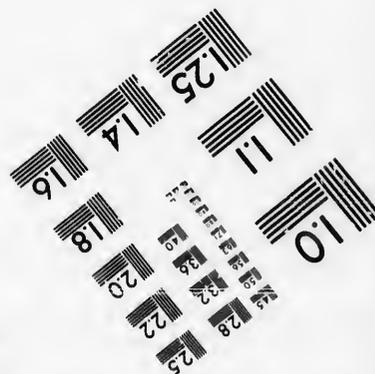
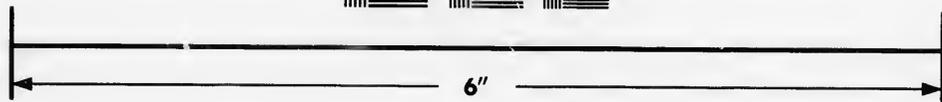
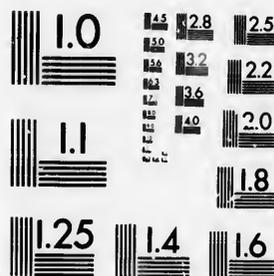
Le souper qu'elle n'animait pas , fut triste dans le commencement , mais de cette tristesse intéressante qui fournit des conversations attachantes & utiles , si supérieures à la frivole joye qu'on recherche , & qui n'est d'ordinaire qu'un bruit importun.

Gordon fit en peu de mots l'histoire du Jansénisme & du Molinisme , des persécutions dont un parti accablait l'autre , & de l'opiniâtreté de tous les deux. L'Ingénu en fit la critique , & plaignit les hommes qui , non contents de tant de discorde que leurs intérêts allu-





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

0  
14 28  
16 32  
18 36  
20 40  
22 44  
24 48  
26 52  
28 56  
30 60  
32 64  
34 68  
36 72  
38 76  
40 80  
42 84  
44 88  
46 92  
48 96  
50 100

11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100

## 86 L'INGÉNU.

ment, se font de nouveaux maux pour des intérêts chimériques, & pour des absurdités inintelligibles. Gordon racontait, l'autre jugeait; les convives écoutaient avec émotion, & s'éclairaient d'une lumière nouvelle. On parla de la longueur de nos infortunes, & de la briéveté de la vie. On remarqua que chaque profession a un vice & un danger qui lui sont attachés; & que depuis le Prince jusqu'au dernier des mendiants, tout semble accuser la nature. Comment se trouve-t-il tant d'hommes qui pour si peu d'argent se font les persécuteurs, les satellites, les bourreaux des autres hommes? Avec quelle indif-

férence inhumaine un homme en place signe la destruction d'une famille , & avec quelle joye plus barbare des mercénaires l'exécutent !

J'ai vu dans ma jeunesse , dit le bon homme Gordon , un parent du Maréchal de Marillac , qui , étant poursuivi dans sa province pour la cause de cet illustre malheureux , se cachait dans Paris sous un nom supposé. C'était un vieillard de soixante & douze ans. Sa femme qui l'accompagnait , était à-peu-près de son âge. Ils avaient eu un fils libertin qui , à l'âge de quatorze ans , s'était enfui de la maison paternelle ; devenu soldat ,

puis déserteur , il avait passé par tous les degrés de la débauche & de la misère : enfin , ayant pris un nom de terre , il était dans les gardes du cardinal de Richelieu , ( car ce prêtre , ainsi que le Mazarin , avait des gardes ) ; il avait obtenu un bâton d'exempt dans cette compagnie de satellites. Cet aventurier fut chargé d'arrêter le vieillard & son épouse , & s'en acquitta avec toute la dureté d'un homme qui voulait plaire à son maître. Comme il les conduisait , il entendit ces deux victimes déplorer la longue suite des malheurs qu'elles avaient éprouvés depuis leur berceau. Le père & la mère comp-

taie  
for  
de  
les  
en  
dev  
tout  
son  
J  
Cha  
dans  
ce q  
mou  
doul  
Jésu  
L  
long  
tre l'i

étaient parmi leurs plus grandes infortunes les égarements & la perte de leur fils. Il les reconnut ; il ne les conduisit pas moins en prison , en les assurant que Son Eminence devait être servie de préférence à tout. Son Eminence récompensa son zèle.

J'ai vu un espion du père de la Chaise trahir son propre frère , dans l'espérance d'un petit bénéfice qu'il n'eut point ; & je l'ai vu mourir , non de remords , mais de douleur d'avoir été trompé par le Jésuite.

L'emploi de confesseur , que j'ai long-temps exercé , m'a fait connaître l'intérieur des familles ; je n'en

ai guères vu qui ne fussent plongées dans l'amertume, tandis qu'au dehors couvertes du masque du bonheur, elles paraissaient nager dans la joye; & j'ai toujours remarqué que les grands chagrins étaient le fruit de nôtre cupidité effrénée.

Pour moi, dit l'Ingénu, je pense qu'une ame noble, reconnaissante & sensible peut vivre heureuse; & je compte bien jouir d'une félicité sans mélange avec la bel' : & généreuse St. Yves. Car je me flatte, ajouta-t-il, en s'adressant à son frère avec le sourire de l'amitié, que vous ne me refuserez pas comme l'année passée, & que je m'y

prendrai d'une manière plus décente. L'abbé se confondit en excuses du passé, & en protestations d'un attachement éternel.

L'oncle Kerkabon dit que ce serait le plus beau jour de sa vie. La bonne tante, en s'extasiant & en pleurant de joie, s'écriait : Je vous l'avais bien dit que vous ne seriez jamais sous-diacre; ce sacrement-ci vaut bien mieux que l'autre; plût à Dieu que j'en eusse été honorée ! mais je vous servirai de mère. Alors ce fut à qui renchérirait sur les louanges de la tendre St. Yves.

Son amant avait le cœur trop plein de ce qu'elle avait fait pour

lui, il l'aimait trop pour que l'avanture des diamants eût fait sur son cœur une impression dominante. Mais ces mots qu'il avait trop entendus : *vous me donnez la mort*, l'effrayaient encor en secret & corrompaient toute sa joye ; tandis que les éloges de sa belle maîtresse augmentaient encor son amour. Enfin on n'était plus occupé que d'elle ; on ne parlait que du bonheur que ces deux amants méritaient ; on s'arrangeait pour vivre tous ensemble dans Paris, on faisait des projets de fortune & d'agrandissement, on se livrait à toutes ces espérances que la moindre lueur de félicité fait naître si ai-

fén  
de  
me  
luf  
gne  
Lo  
hor  
les  
mir  
cett  
Fra  
bert  
S  
l'Ing  
guer  
drais  
naiff  
ne d

sément. Mais l'Ingénu dans le fond de son cœur éprouvait un sentiment secret qui repoussait cette illusion. Il relisait ces promesses signées St. P. & les brevets signés Louvois; on lui dépeignit ces deux hommes tels qu'ils étaient, ou qu'on les croyait être. Chacun parla des ministres & du ministère avec cette liberté de table regardée en France comme la plus précieuse liberté qu'on puisse goûter sur la terre.

Si j'étais Roi de France, dit l'Ingénu, voici le ministre de la guerre que je choisirais; je voudrais un homme de la plus haute naissance, par la raison qu'il donne des ordres à la noblesse.

J'exigerais qu'il eût été lui-même officier, qu'il eût passé par tous les grades, qu'il fût au moins Lieutenant Général des armées, & digne d'être Maréchal de France. Car n'est-il pas nécessaire qu'il ait servi lui-même pour mieux connaître les détails du service? Et les officiers n'obéiront-ils pas avec cent fois plus d'allégresse à un homme de guerre qui aura comme eux signalé son courage, qu'à un homme de cabinet qui ne peut que deviner tout au plus les opérations d'une campagne, quelque esprit qu'il puisse avoir? Je ne serais pas fâché que mon ministre fût général, quoique mon garde du tré-

son  
peu  
un  
se  
pri  
rieu  
la n  
voit  
qu'u  
pare  
que  
patil  
M  
être  
l'Ing  
méri  
M  
le,

for royal en fût quelquefois un peu embarrassé. J'aimerais qu'il eût un travail facile, & que même il se distinguât par cette gaieté d'esprit, partage d'un homme supérieur aux affaires, qui plaît tant à la nation, & qui rend tous les devoirs moins pénibles. Il désirait qu'un ministre eût ce caractère, parce qu'il avait toujours remarqué que cette belle humeur est incompatible avec la cruauté.

Mons. de Louvois n'aurait peut-être pas été satisfait des souhaits de l'Ingénu; il avait une autre sorte de mérite.

Mais pendant qu'on était à table, la maladie de cette fille mal-

heureuse prenait un caractère funeste; son sang s'était allumé, une fièvre dévorante s'était déclarée, elle souffrait & ne se plaignait point, attentive à ne pas troubler la joie des convives.

Son frère sachant qu'elle ne dormait pas, alla au chevet de son lit; il fut surpris de l'état où elle était. Tout le monde accourut; l'amant se présentait à la suite du frère. Il était sans doute le plus alarmé & le plus attendri de tous; mais il avait appris à joindre la discrétion à tous les dons heureux que la nature lui avait prodigués, & le sentiment prompt des bienséances commençait à dominer dans lui.

On

cin  
ce  
cou  
die  
cell  
une  
scie  
rité  
chi  
ses  
sa p  
méd  
jusq  
man  
Paris  
L  
enco  
I.

On fit venir aussi-tôt un médecin du voisinage. C'était un de ceux qui visitent leurs malades en courant, qui confondent la maladie qu'ils viennent de voir avec celles qu'ils voient, qui mettent une pratique aveugle dans une science, à laquelle toute la maturité d'un discernement sain & réfléchi ne peut ôter son incertitude & ses dangers. Il redoubla le mal par sa précipitation à prescrire un remède alors à la mode. De la mode jusques dans la médecine ! Cette manie était trop commune dans Paris.

La triste St. Yves contribuait encor plus que son médecin à ren-

*II Partie.*

G

98 L'INGÉNU.

dre sa maladie dangereuse. Son  
ame tuait son corps. La foule des  
pensées qui l'agitaient , portait  
dans ses veines un poison plus dan-  
gereux que celui de la fièvre la plus  
brûlante.



c  
d  
p  
ra  
q  
L  
jo  
fi  
qu  
qu

## CHAPITRE XX.

*La belle St. Yves meurt , & ce qui  
en arrive.*

ON appella un autre médecin ; celui-ci au lieu d'aider la nature & de la laisser agir dans une jeune personne dans qui tous les organes rappellaient la vie , ne fut occupé que de contrecarrer son confrère. La maladie devint mortelle en deux jours. Le cerveau qu'on croit le siège de l'entendement , fut attaqué aussi violemment que le cœur , qui est , dit-on , le siège des passions.

Quelle mécanique incompréhensible a soumis les organes au sentiment & à la pensée ? Comment une seule idée douloureuse déranger-t-elle le cours du sang, & comment le sang à son tour porte-t-il ses irrégularités dans l'entendement humain ? Quel est ce fluide inconnu & dont l'existence est certaine, qui plus prompt, plus actif que la lumière, vole en moins d'un clin d'œil dans tous les canaux de la vie, produit les sensations, la mémoire, la tristesse ou la joye, la raison ou le vertige, rapelle avec horreur ce qu'on voudrait oublier, & fait d'un animal pensant ou un objet d'admiration, ou un sujet de pitié & de larmes ?

C'était là ce que disait le bon Gordon ; & cette réflexion si naturelle que rarement font les hommes , ne dérobaient rien à son attendrissement ; car il n'était pas de ces malheureux philosophes qui s'efforcent d'être insensibles. Il était touché du sort de cette jeune fille , comme un père qui voit mourir lentement son enfant chéri. L'Abbé de St. Yves était désespéré , le Prieur & sa sœur répandaient des ruisseaux de larmes. Mais qui pourrait peindre l'état de son amant ? nulle langue n'a des expressions qui répondent à ce comble des douleurs ; les langues sont trop imparfaites.

La tante presque sans vie tenait la tête de la mourante dans ses faibles bras, son frère était à genoux au pied du lit. Son amant pressait sa main qu'il baignait de pleurs, & éclatait en sanglots; il la nommait sa bienfaitrice, son espérance, sa vie, la moitié de lui-même, sa maîtresse, son épouse. A ce mot d'épouse elle soupira, le regarda avec une tendresse inexprimable, & soudain jeta un cri d'horreur; puis dans un de ces intervalles où l'accablement & l'oppression des sens & les souffrances suspendues laissent à l'ame sa liberté & sa force, elle s'écria, Moi votre épouse! Ah! cher amant, ce

vie te-  
e dans  
était à  
amant  
ait de  
ots ; il  
e, son  
de lui-  
épouse.  
pira, le  
nexpri-  
un cri  
ces in-  
& l'op-  
frances  
e sa li-  
a, Moi  
ant, ce



*Moi votre épouse ! ah ! cher amant ..... je meurs !*

*Ingénu. Ch. XX.*

*J. M. Moreau le J<sup>e</sup> del.*

*Ph. Triere Sculp.*

*à Paris, chez Art. Auz. Renouard*

l  
j  
é  
n  
f  
p  
v  
p  
fr  
le  
m  
d  
ta  
te  
ré  
pa  
la  
fa

nom, ce bonheur, ce prix n'étaient plus faits pour moi ; je meurs , & je le mérite. O Dieu de mon cœur ! ô vous que j'ai sacrifié à des démons infernaux , c'en est fait , je suis punie , vivez heureux. Ces paroles tendres & terribles ne pouvaient être comprises ; mais elles portaient dans tous les cœurs l'effroi & l'attendrissement ; elle eut le courage de s'expliquer. Chaque mot fit frémir d'étonnement , de douleur & de pitié tous les assistants. Tous se réunissaient à détecter l'homme puissant , qui n'avait réparé une horrible injustice que par un crime , & qui avait forcé la plus respectable innocence à être sa complice.

Qui ? vous coupable ! lui dit son amant : non , vous ne l'êtes pas ; le crime ne peut être que dans le cœur , le vôtre est à la vertu & à moi.

Il confirmait ce sentiment par des paroles qui semblaient ramener à la vie la belle St. Yves. Elle se sentit consolée , & s'étonnait d'être aimée encor. Le vieux Gordon l'aurait condamnée dans le temps qu'il n'était que Janséniste ; mais étant devenu sage il l'estimait & il pleurait.

Au milieu de tant de larmes & de craintes , pendant que le danger de cette fille si chere remplissait tous les cœurs , que tout était

consterné, on annonce un courier de la cour. Un courier ! & de qui ? & pourquoi ? c'était de la part du confesseur du Roi pour le Prieur de la Montagne ; ce n'était pas le père de la Chaise qui écrivait, c'était le frère Vadbled, son valet de chambre, homme très important dans ce temps-là, lui qui mandait aux Archevêques les volontés du révérend père, lui qui donnait audience, lui qui promettait des bénéfices, lui qui faisait quelquefois expédier des lettres de cachet. Il écrivait à l'Abbé de la Montagne » que sa révérence était informée des aventures de son neveu, que sa prison n'était qu'une

» méprise, que ces petites disgraces  
 » ces arrivaient fréquemment ,  
 » qu'il ne fallait pas y faire atten-  
 » tion , & qu'enfin il convenait  
 » que le Prieur vînt lui présenter  
 » son neveu le lendemain , qu'il  
 » devait amener avec lui le bon  
 » homme Gordon ; que lui frère  
 » Vadbled les introduirait chez sa  
 » révérence & chez Mons. de Lou-  
 » vois , lequel leur dirait un mot  
 » dans son antichambre.

Il ajoutait que l'histoire de l'In-  
 génu & son combat contre les  
 Anglais avaient été contés au Roi,  
 que sûrement le Roi daignerait le  
 remarquer quand il passerait dans  
 la galerie , & peut-être même lui

ferait un signe de tête. La Lettre finissait par l'espérance dont on le flattait que toutes les Dames de la Cour s'empresseraient de faire venir son neveu à leurs toilettes, que plusieurs d'entr'elles lui diraient : *bon jour, Monsieur l'Ingénu*, & qu'assurément il serait question de lui au souper du Roi. La Lettre était signée, Votre affectionné Vadbled frère Jésuite.

Le Prieur ayant lu la Lettre tout haut, son neveu furieux, & commandant un moment à sa colere, ne dit rien au porteur : mais se tournant vers le compagnon de ses infortunes, il lui demanda ce qu'il pensait de ce stile. Gordon lui ré-

pondit , C'est donc ainsi qu'on traite les hommes comme des singes ! On les bat & on les fait danser. L'Ingénu reprenant son caractère, qui revient toujours dans les grands mouvements de l'ame , déchira la lettre par morceaux & les jeta au nez du courier : voilà ma réponse. Son oncle épouvanté crut voir le tonnerre & vingt lettres de cachet tomber sur lui. Il alla vite écrire & excuser comme il put ce qu'il prenaît pour l'emportement d'un jeune homme , & qui était la faillie d'une grande ame.

Mais des soins plus douloureux s'emparaient de tous les cœurs. La

belle & infortunée St. Yves sentait déjà sa fin aprocher ; elle était dans le calme , mais dans ce calme affreux de la nature affaissée qui n'a plus la force de combattre. O mon cher amant , dit-elle d'une voix tombante , la mort me punit de ma faiblesse , mais j'expire avec la consolation de vous savoir libre. Je vous ai adoré en vous trahissant , & je vous adore en vous disant un éternel adieu.

Elle ne se parait pas d'une vaine fermeté ; elle ne concevait pas cette misérable gloire de faire dire à quelques voisins ; elle est morte avec courage. Qui peut perdre à vingt ans son amant , sa vie , & ce

qu'on appelle l'honneur, sans regrets & sans déchiremens? Elle sentait toute l'horreur de son état & le faisait sentir par ces mots & par ces regards mourants qui parlent avec tant d'empire. Enfin, elle pleurait, comme les autres, dans les moments où elle eut la force de pleurer.

Que d'autres cherchent à louer les morts fastueuses de ceux qui entrent dans la destruction avec insensibilité. C'est le sort de tous les animaux. Nous ne mourons comme eux que quand l'âge ou la maladie nous rend semblables à eux par la stupidité de nos organes. Quiconque fait une grande perte

U.

r, sans re-  
ens ? Elle  
de son état  
es mots &  
ts qui par-  
re. Enfin,  
es autres,  
e eut la for-  
ent à louer  
e ceux qui  
on avec in-  
de tous les  
urons com-  
ou la ma-  
bles à eux  
s organes.  
ande perte

## L'INGÉNU. IIII

a de grands regrets ; s'il les étouffe,  
c'est qu'il porte la vanité jusques  
dans les bras de la mort.

Lorsque le moment fatal fut ar-  
rivé, tous les assistans jettèrent des  
larmes & des cris. L'Ingénu perdit  
l'usage de ses sens. Les ames fortes  
ont des sentimens bien plus vio-  
lens que les autres quand elles sont  
tendres. Le bon Gordon le con-  
naissait assez pour craindre qu'étant  
revenu à lui il ne se donnât la mort.  
On écarta toutes les armes ; le mal-  
heureux jeune homme s'en aper-  
çut ; il dit à ses parens & à Gor-  
don sans pleurer, sans gémir, sans  
s'émouvoir : Pensez-vous donc  
qu'il y ait quelqu'un sur la terre

qui ait le droit de & le pouvoir de m'empêcher de finir ma vie ? Gordon se garda bien de lui étaler ces lieux communs fastidieux , par lesquels on essaie de prouver qu'il n'est pas permis d'user de sa liberté pour cesser d'être quand on est horriblement mal , qu'il ne faut pas sortir de sa maison quand on ne peut plus y demeurer , que l'homme est sur la terre comme un soldat à son poste : comme s'il importait à l'être des êtres que l'assemblage de quelques parties de matière fût dans un lieu ou dans un autre ; raisons impuissantes qu'un desespoir ferme & réfléchi dédaigne d'écouter , & auxquelles

Caton

J.  
pouvoir de  
vie? Gor-  
étaler ces  
x, par les-  
uver qu'il  
e sa liberté  
nd on est  
il ne faut  
quand on  
rer, que  
comme un  
me s'il im-  
s que l'af-  
parties de  
u ou dans  
puissantes  
& réfléchi  
auxquelles  
Caton

## L'INGÉNU. 113

Caton ne répondit que par un coup de poignard.

Le morne & terrible silence de l'Ingénu, ses yeux sombres, ses lèvres tremblantes, les frémissemens de son corps portaient dans l'ame de tous ceux qui le regardaient ce mélange de compassion & d'effroi qui enchaîne toutes les puissances de l'ame, qui exclut tout discours, & qui ne se manifeste que par des mots entrecoupés. L'hôtesse & sa famille étaient accourues; on tremblait de son désespoir, on le gardait à vue, on observait tous ses mouvements. Déjà le corps glacé de la belle St. Yves avait été porté dans une salle

*Partie II.*

H

basse loin des yeux de son amant, qui semblait la chercher encor, quoiqu'il ne fût plus en état de rien voir.

Au milieu de ce spectacle de la mort, tandis que le corps est exposé à la porte de la maison, que deux prêtres à côté d'un bénitier récitent des prières d'un air distrait, que des passants jettent quelques gouttes d'eau bénite sur la bierre par oisiveté, que d'autres poursuivent leur chemin avec indifférence, que les parents pleurent & que les amants croient ne pas survivre à leur perte, le St. P. arrive avec l'amie de Versailles.

Son goût passager n'ayant été

U.

n. amant,  
r. encor ,  
at de rien

acle de la

os est ex-

son , que

bénitier.

air dif-

ent quel-

te sur la

d'autres

avec in-

pleurent

t ne pas

e St. P.

saillies.

yant été

## L'INGÉNU. 115

satisfait qu'une fois était devenu de l'amour. Le refus de ses bienfaits l'avait piqué. Le père de la Chaise n'aurait jamais pensé à venir dans cette maison ; mais St. P. ayant tous les jours devant les yeux l'image de la belle St. Yves, brulant d'assouvir une passion qui par une seule jouissance avait enfoncé dans son cœur l'aiguillon des désirs, ne balança pas à venir lui-même chercher celle qu'il n'aurait pas peut-être voulu revoir trois fois si elle était venue d'elle-même.

Il descend de carosse ; le premier objet qui se présente à lui est une bière ; il détourne les yeux avec ce simple dégoût d'un homme nourri

dans les plaisirs , qui pense qu'on doit lui épargner tout spectacle qui pourrait le ramener à la contemplation de la misère humaine. Il veut monter. La femme de Versailles demande par curiosité qui on va enterrer ; on prononce le nom de Mlle. de St. Yves. A ce nom elle pâlit & poussa un cri affreux ; St. P. se retourne ; la surprise & la douleur remplissent son ame. Le bon Gordon était là les yeux remplis de larmes. Il interrompt ses tristes prières pour apprendre à l'homme de cour toute cette horrible catastrophe. Il lui parle avec cet empire que donnent la douleur & la vertu. St. P. n'était point né

méchant ; le torrent des affaires & des amusements avait emporté son ame qui ne se connaissait pas encor. Il ne touchait point à la vieillesse qui endurecit d'ordinaire le cœur des ministres , il écoutait Gordon les yeux baissés , & il en essuïait quelques pleurs qu'il était étonné de répandre ; il connut le repentir.

Je veux voir absolument , dit-il , cet homme extraordinaire dont vous m'avez parlé ; il m'attendrit presque autant que cette innocente victime dont j'ai causé la mort. Gordon le suit jusqu'à la chambre où le Prieur , la Kerkabon , l'Abbé de St. Yves , & quelques voisins rapelaient à la vie le jeune

## 118 L'INGÉNU.

homme retombé en défaillance.

J'ai fait votre malheur, lui dit le sous-ministre, j'employerai ma vie à le réparer. La première idée qui vint à l'Ingénu fut de le tuer, & de se tuer lui-même après. Rien n'était plus à sa place; mais il était sans armes & veillé de près. St. P. ne se rebuta point des refus accompagnés du reproche, du mépris & de l'horreur qu'il avait mérités, & qu'on lui prodigua. Le temps adoucit tout. Monf. de Louvois vint enfin à bout de faire un excellent Officier de l'Ingénu, qui a paru sous un autre nom à Paris & dans les armées, avec l'approbation de tous les honnêtes gens, & qui a

U.

éfaillance.  
ur, lui dit  
oyera ma  
nière idée  
e le tuer,  
près. Rien  
mais il était  
près. St. P.  
us accom-  
mépris &  
nérités, &  
mps adou-  
ivois vint  
excellent  
qui a paru  
ris & dans  
bation de  
& qui a

L'INGÉNU. 119

été à la fois un guerrier & un philosophe intrépide.

Il ne parlait jamais de cette aventure sans gémir ; & cependant sa consolation était d'en parler. Il chérit la mémoire de la tendre Saint Yves jusqu'au dernier moment de sa vie. L'Abbé de St. Yves & le Prieur eurent chacun un bon bénéfice ; la bonne Kerkabon aimait mieux voir son neveu dans les honneurs militaires que dans le sous-diaconat. La dévote de Versailles garda les boucles de diamants, & reçut encor un beau présent. Le père *Tout à tous* eut des boîtes de chocolat, de café, de sucre candi, de citrons confits,

avec les méditations du révérend père Croiset & la fleur des Saints reliés en maroquin. Le bon Gordon vécut avec l'Ingénu jusqu'à sa mort dans la plus intime amitié ; il eut un bénéfice aussi , & oublia pour jamais la grace efficace , & le concours concomitant. Il prit pour sa devise *malheur est bon à quelque chose.* Combien d'honnêtes gens dans le monde ont pu dire , *malheur n'est bon à rien.*

*Fin de la seconde Partie.*

J.  
révérend  
les Saints  
bon Gor-  
jusqu'à sa  
amitié; il  
& oublia  
ace, & le  
prit pour  
n à quel-  
honnêtes  
pu dire,

artie.

